

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

FAUNE CANADIENNE.

LES INSECTES.—HYMÉNOPTÈRES.

(Continué de la page 233).

47. Gen. EUCÈRE. *Euceros*, Grav.

Tête transversale, renflée en arrière des yeux. Antennes un peu plus courtes que le corps, plus épaisses au milieu et s'amincissant à l'extrémité. Ailes sans aréole. Pattes assez grêles, les postérieures beaucoup plus longues. Abdomen sessile, en ovale allongé, le premier segment peu allongé et légèrement élargi en arrière ; tarière cachée.

L'épaississement des antennes de ces insectes, un peu en avant de leur milieu, surtout dans les mâles, avec la forme de leur abdomen, les font de suite distinguer des autres genres. Dans les ♂, les antennes sont souvent dilatés et aplaties de manière à paraître comme foliacées vers le quart de leur longueur, et cette partie dilatée porte de petites dents en dessous. Cinq espèces mentionnées pour notre province.

Thorax noir et jaune ;

Abdomen noir en dessus avec bandes jaunes 1. **Canadensis.**

Abdomen roux en dessus, le segment basilaire noir sur

les côtés 2. **Couperii.**

Thorax roux ;

Abdomen entièrement roux 3. **burrus**.

Abdomen roux, les 3 segments basilaires jaunes au sommet,
les sutures latérales noires 4. **frigidus**.

Thorax et abdomen jaune miel avec taches de jaune-pâle. 5. **medialis**.

1. Eucère du Canada. *Euceros Canadensis*, Cress. Canadian Entomologist, i, p. 103, ♀.

♂—Long. 47 pouce. Jaune-pâle varié de noir. Tête jaune, avec une tache noire aux ocelles et une autre à l'occiput. Antennes un peu plus courtes que le corps, jaunes, brunes à la base et à l'extrémité, fortement dilatées et aplatis vers le quart de leur longueur, avec petites dents en dessous dans cette partie. Thorax jaune, le milieu du prothorax, une bande sur chacun des 3 lobes du mésothorax, les environs de l'écu-son, deux lignes sur le dos du métathorax, une tache transversale en arrière de celui-ci, avec une tache en haut des flancs, noir. Pattes jaunes; une tache sur les hanches postérieures en dessus, le milieu des cuisses postérieures avec l'extrémité de leurs jambes, noir. Ailes hyalines, légèrement obscures à l'extrémité, sans aréole, la nervure moyenne avec un rudiment de nervure, stigma jaunâtre. Abdomen avec les 3 premiers segments jaunes portant une tache noire de chaque côté, les autres segments noirs à l'exception du dernier qui est aussi jaune.

La description ci-dessus est celle d'un mâle pris par nous que nous rapportons à l'espèce *Canadensis*, dont Mr Cresson a décrit la femelle, bien qu'il y ait des différences assez notables dans la coloration. La ♀ a beaucoup moins de jaune, elle porte une tache noire sur l'écusson, les cuisses postérieures sont noires, etc.

2. Eucère de Couper. *Euceros Couperii*, Cress. Can. Ent. i, p. 104, ♂.

♂—Long. 32 pce. Brillant; tête jaune, l'extrémité des mandibules avec une tache couvrant les ocelles et l'occiput, noir. Antennes fauves, la moitié basilaire brune en dedans, le scape noir en dessous, la partie dilatée avec le bord postérieur pâle. Thorax noir, 2 bandes parallèles sur le dos du mésothorax, interrompues en avant, ses bords latéraux, l'écusson, excepté aux côtés avec une tache à la base, le post-écusson, les côtés et le sommet du métathorax, les flancs excepté une ligne au dessous des ailes, avec les écailles alaires, jaune. Ailes hyalines, iridescentes, fuligineuses à l'extrémité. Pattes jaunes, les hanches postérieures excepté au sommet et en dessous, leurs cuisses

excepté à la base et à l'extrémité, et leurs jambes excepté à la base, noir. Abdomen roussâtre, le segment basilaire jaunâtre, avec une grande tache triangulaire noire de chaque côté, les autres segments ayant aussi une petite tache noire latérale.—PC.

3. Eucère sot. *Euceros burrus*, Cress. Can. Ent. i, p. 104, ♀.

♀—Long. .30 pce. Opaque, d'un roux ferrugineux; la tête noire, les orbites blanches, interrompues en arrière; une tache au milieu de la face, le chaperon et les mandibules, d'un fauve pâle. Antennes fauves, le scape noirâtre. Le prothorax, les flancs en dessous, avec les sutures du thorax, noir; les bords antérieur et postérieur du prothorax, avec les écailles alaires, blanc. Pattes rousses, tarsi plus pâles. Ailes hyalines, iridescentes. Abdomen roux, brillant à la base et à l'extrémité.—R.

Nous n'avons point vu ces deux dernières espèces, nous en copions la description dans le *Canadian Entomologist*.

4. Eucère froid. *Euceros frigidus*, Cress.

♀—Long. 26 pce. D'un roux sale, varié de blanc et de noir. Tête noire, le chaperon, les mandibules, les orbites, blanc, le vertex roux. Antennes noires, jaune-roux à l'extrémité, médiocrement dilatées vers le milieu. Thorax roux, une tache sur les bords latéraux du mésothorax, 2 lignes sur son disque, les écailles alaires, une ligne au dessous, l'écusson et le post-écusson avec une ligne en travers des flancs, blanc; le prothorax noir. Pattes roussâtres, les trochantins, une tache en dehors sur les 4 hanches antérieures avec les trochantins postérieurs, blanc; les jambes postérieures plus ou moins obscures à l'extrémité. Ailes hyalines, légèrement fuligineuses à l'extrémité. Abdomen fort, roux, les 3 segments basilaires marginés de blanc à l'extrémité.—R.

5 Eucère du-midi. *Euceros medialis*, Cress.

♀—Long. 38 pce. Jaune-miel avec taches de jaune pâle. Le chaperon, les mandibules, les palpes, les orbites largement, les écailles alaires, une ligne au dessous, une tache en avant sur les bords du mésothorax, deux lignes sur son disque, l'écusson excepté une tache rousse au sommet, le post-écusson, les 4 pattes antérieures avec les trochantins et la base des jambes des postérieures, jaune-pâle. Antennes de la couleur du corps, avec une tache brune en dedans de la partie dilatée. Ailes hyalines, légèrement fuligineuses à l'extrémité, les nervures brunes, le stigma jaune. Abdomen robuste, roussâtre, les 3 segments basilaires marginés de jaune pâle au sommet.—PC.

48. Gen. BASSE. *Bassus*, Fabr.

Tête courte, transversale. Antennes plus courtes que le corps, assez épaisses, filiformes. Ailes avec ou sans aréole. Pattes longues et grêles; crochets des tarses simples. Abdomen à premier segment en carré, les autres formant par leur réunion un ovale allongé; les premiers segments sont souvent marqués d'une incision transversale en avant du milieu.

Insectes de petite taille que la forme en carré du premier segment de leur abdomen distingue surtout des genres voisins. Quatorze espèces rencontrées, dont une nouvelle.

- 1(13) Abdomen noir sans taches;
 2(5) Ecusson et flancs tachés de roux ♂;
 3(4) Jambes postérieures noires avec un anneau blanc à la base..... 1. *tibialis*.
 4(3) Jambes postérieures blanches avec l'extrémité noire..... 2. *pulchripes*.
 5(8) Ecusson blanc;
 6(7) Lignes orbitales blanches ♀..... 3. *orbitalis*.
 7(6) Orbites noirs ♀ 4. *frontalis*.
 8(5) Ecusson noir, flancs non tachés de roux;
 9(10) Ailes sans aréole..... 5. *humeralis*.
 10(9) Ailes avec une aréole;
 11(12) Hanches noires..... 6. *fuscitarsus*.
 12(11) Hanches rousses..... 7. *Belangeri*.
 13(14) Abdomen noir avec taches jaunes..... 8. *agilis*.
 14(13) Abdomen plus ou moins roux;
 15(18) Une aréole aux ailes;
 16(17) Poitrine jaune..... 9. *pectoralis*.
 17(16) Poitrine noire..... 10. *pallipennis*.
 18(15) Point d'aréole aux ailes;
 19(24) Segments 2 et 3 de l'abdomen impressionnés;
 20(21) Jambes postérieures noires, annelées de blanc..... 11. *sycophanta*.
 21(20) Jambes postérieures rousses;
 22(23) Ecusson noir..... 12. *oostalis*.
 23(22) Ecusson jaune..... 13. *saginat**us*, n. sp.
 24(19) Segments abdominaux 2 et 3 non impressionnés..... 14. *Ichneumonoides*

1. Basse tibial. *Bassus tibialis*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. ii, p. 110, ♀.

♀—Long. .25 pce. Noir ; une tache sur les mandibules, les palpes, les écailles alaires, deux taches en avant avec la base des jambes postérieures, blanc ; le reste de ces derniers jambes, avec leurs tarsi et l'extrémité de leurs cuisses, noir. Antennes brunes, à peine aussi longues que le corps. Le milieu de la face tuberculeux. Le chaperon, l'écusson, les flancs, avec les pattes y compris les hanches, d'un jaune miel. Ailes hyalines, les nervures et le stigma, brun, ce dernier pâle à la base ; aréole petite, triangulaire, oblique, incomplète. Abdomen sessile, déprimé, les trois premiers segments rugueux, un canal soulevé au milieu du premier segment se prolonge jusque sur le 2^e, le reste poli, brillant.—PC.

2. Basse beaux-pieds. *Bassus pulchripes*, Prov. Nat. vii, p. 143, ♂ ; *Polysphincta pleuralis*, Prov. Nat. vii, p. 312.

♂—Long. . 25 ponce. Noir ; le chaperon, les mandibules, les palpes, les orbites en avant interrompus audessus de l'insertion des antennes ; les écailles alaires, une ligne en dessous, 2 taches en avant dont l'antérieure plus longue et plus forte, la suture des flancs entre le méso et le métathorax, tous les trochantins avec les 4 tarsi antérieurs, les jambes postérieures excepté à l'extrémité et la moitié basilaire du 1^{er} article des tarsi postérieurs, blanc. Antennes assez longues, entièrement noires. Écusson roux, une ligne blanche l'entoure en arrière de même que le post-écusson. Ailes hyalines, stigma brun avec une tache blanche à la base, point d'aréole. Pattes d'un beau jaune-miel brillant, de même que les flancs des méso et métathorax ; les cuisses postérieures annelées de blanc à l'extrémité, leurs jambes blanches, noires à l'extrémité, leurs tarsi noirs. Abdomen entièrement noir, les 3 premiers segments rugueux, les segments 2, 3 et 4 avec une légère impression transversale.—C.

♀—Avec une tache blanche au milieu de la face, et les flancs entièrement noirs ; l'écusson taché de blanc.—PC.

3. Basse à-orbites-blancs. *Bassus orbitalis*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. iv, p. 272 ; *B. amœnus*, Prov. Nat. vi, p. 55, ♀ ; *B. albicornis*, Prov. id. vi, p. 56, ♀

♂—Long. .22 ponce. Noir ; chaperon et mandibules, lignes orbitales, palpes, écailles alaires, un point avec une ligne en avant sur le bord du mésothorax, une ligne au-dessous de l'insertion des ailes antérieurs, l'écusson et le post-écusson, les hanches antérieures avec tous les trochantins, un anneau au milieu des jambes postérieures, d'un blanc

d'ivoire. Ailes hyalines; point d'aréole; nervures et stigma, brun, ce dernier pâle à la base. Pattes rous-ses, tarsi postérieurs avec la base et l'extrémité de leurs jambes, noir. Abdomen à segments moyens sillonnés transversalement, le premier bi-caréné, rugueux, de même que les 2 suivants excepté à leur sommet, les terminaux polis, luisants.

♀—Avec la face, le scape en dessous blancs, toutes les hanches avec les 4 pattes antérieures, jaune pâle. Les pattes postérieures ont les cuisses rousses, les jambes blanches avec un petit anneau noir à la base et à l'extrémité, leurs tarsi aussi roux et leurs hanches tachées de roux à la base.

4. Basse front-blanc. *Bassus frontalis*, Cr. Trans. Am. Ent. Soc. ii, p. III, ♀.

♀—Long. 20 pouce. Noir; une tache blanche au milieu de la face, les palpes, les écailles alaires, un point en avant avec une tache cunéiforme, une ligne au-dessous, une tache au sommet de l'écusson, blanc. Antennes aussi longues que le corps, noires. Pattes roux-clair, les jambes postérieures excepté un petit anneau blanc à la base, noires de même que leurs tarsi. Ailes hyalines, nervures et stigma noirs, pâles à la base, point d'aréole. Abdomen déprimé, le 2e segment plus large au sommet et distinctement annelé à la base.—R.

5. Basse huméral. *Bassus humeralis*, Prov. *Tryphon hum.* Prov. Nat. vii., p. 117; (*Lampronota mucra*, Cr. Nat. v. p. 476).

♀—Long. 18 pouce. Noir; la face au dessous des antennes, le chaperon, les mandibules, les palpes, blanc. Antennes aussi longues que le corps, noires, brunes en dessous, le scape jaune en-dessous. Thorax poli, brillant, les écailles alaires, une ligne au-dessous, une ligne en avant sur le bord du mésothorax se repliant en coin à la suture dorsale, blanc; métathorax sans lignes soulevées bien distinctes. Ailes hyalines, iridescentes, nervures et stigma, brun, ce dernier pâle à la base; aréole triangulaire, subpétiolée. Pattes d'un jaune roux, les 4 hanches antérieures avec leurs trochantins, blanc, les hanches postérieures noires, l'extrémité des jambes postérieures avec leurs tarsi quelque peu enfumés. Abdomen subsessile, robuste, d'un noir quelque peu ferrugineux, peu foncé sur les segments moyens, les 2 premiers segments rugueux, le premier bicaréné au milieu et le 2e avec une impression transversale.—AC.

♂—Avec des lignes noires circonscrivant le milieu de la face, les lignes orbitales prolongées jusque sur le vertex. Une tache sur le prothorax en avant des hanches antérieures, avec 2 autres plus petites sur les flancs, blanc. Ailes avec une aréole très petite ou manquant complètement.

6. Basse targes-bruns. *Bassus fuscitarsus*, Prov. Nat. vii, p. 143, ♂.

♂—Long. .21 pouce. Noir ; une bande verticale au milieu de la face, les mandibules, les palpes, les écailles alaires, une ligne au-dessous, 2 taches en avant, la première dilatée en crochet, avec les trochantins et l'extrémité des 4 hanches antérieures, blanc. Le pédicule des antennes porte aussi un petit anneau blanc à sa base. Ailes hyalines, nervures brunes, stigma brun, grand, avec une grande tache pâle ; aréole petite, triangulaire, pétiolée. Écusson noir, plus ou moins taché de blanc au sommet. Pattes rousses, tous les targes bruns avec l'extrémité des jambes postérieures. Abdomen assez fort, poli, brillant, rugueux seulement sur les 2 premiers segments, noir, les segments 2 et 3 obscurément marginés de roussâtre sur leur bord postérieur.—PC.

7. Basse de Bélanger. *Bassus Belangeri*, Prov. Nat. vi. p. 56 ; ♀.

♀—Long. .19 pouce. Noir ; bouche et palpes jaunes ; écailles alaires, un point en avant, une ligne au-dessous, une ligne sur les côtés du mésothorax, une ligne en arrière de l'écusson et sur le post-écusson, la suture entre les méso et métathorax, d'un blanc d'ivoire. Ailes quelque peu jaunâtres, avec une aréole triangulaire, pétiolée. Pattes rousses de même que les hanches et les trochantins ; jambes postérieures noires avec un large anneau blanc au-dessous de la base, leurs targes aussi noirs. Abdomen sans sillons transversaux, le 1er segment tuberculeux au milieu à son bord postérieur, rugueux avec la moitié seulement du 2e segment.—PC.

8. Basse agile. *Bassus agilis*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. ii, p. 111, ♀.

♀—Long. .17 pce. Noir, poli, brillant ; toute la face au-dessous des antennes, les joues, les mandibules, le scape en dessous, les écailles alaires, une ligne en avant, une autre au-dessous, une tache cunéiforme sur les lobes latéraux du mésothorax, une tache sur l'écusson et le post-écusson, le dessous avec la majeure partie des flancs, les 4 hanches antérieures avec tous les trochantins, jaune pâle. Ailes hyalines, iridescentes, les nervures et le stigma noirs, point d'aréole. Pattes roux-pâle, les postérieures avec les jambes, excepté à leur base qui est blanche, et les targes, noir. Abdomen déprimé, le premier segment plus long que large, le 3e segment avec une tache pâle à la base de chaque côté du milieu, le 4e aussi finement marginé de jaune à la base, quelquefois le ventre plus ou moins pâle.—R.

Espèce bien remarquable par la double tache de son 3e segment abdominal.

9. Basse pectoral. *Bassus pectoralis*, Prov. Nat. vi., p. 32, ♂.

♂—Long. .20 pouce. Noir ; toute la face au-dessous des antennes, les orbites au-dessus des yeux, le scape inférieurement, les écailles alaires, une tache en crochet sur les lobes du mésothorax en avant, une bande aux côtés du prothorax, la poitrine, une ligne au-dessous des ailes postérieures, une bande plus bas sur les flancs du mésothorax, les 4 pattes antérieures avec leurs hanches, les trochantins, d'un jaune pâle. Ailes hyalines, nervures brunes, stigma jaune ; aréole petite, oblique. pétiolée. Pattes postérieures d'un jaune roux, leurs jambes blanches, brunes à l'extrémité de même que leurs tarses. Abdomen rugueux seulement sur le 1er segment et la base du 2e.—PC.

10. Basse ailes-pâles. *Bassus pallipennis*, Prov. Nat. vi, p. 56, ♀.

♀—Long. .18 pouce. Noir ; la bouche avec une ligne au milieu de la face, écailles alaires avec un point en avant et une ligne au-dessous, une bande sur les côtés du mésothorax échancrée intérieurement au milieu en dedans, l'écusson, la suture entre le méso et le métathorax, les trochantins avec les hanches, excepté les dernières qui sont noires à la base, d'un jaune pâle. Ailes hyalines, nervures pâles, blanches à la base ; stigma pâle ; aréole pétiolée. Pattes rousses, les postérieures avec les tarses et l'extrémité des jambes, brunâtres. Abdomen à extrémités noires, avec une bande rousse au milieu comprenant les segments 3 et 4 et la moitié postérieure du 2e, rugueux à la base et poli à l'extrémité.—PC.

11. Basse sycophante. *Bassus sycophanta*, Walsh, Trans. Am. Ent. Soc. ii, p. 112, ♂ ♀.—Fig. 16.



Fig. 16.

♂ ♀—Long. .20 pce. Noir, brillant ; les orbites antérieurs dans le ♂, toute la face dans la ♀, les mandibules, les palpes, les écailles alaires, une ligne au-dessous, avec un point et une ligne en avant, les écussons, les trochantins, avec les 4 hanches antérieures, blanc. Antennes aussi longues que le corps, brunes, le scape noir. Pattes d'un jaune roussâtre, les hanches postérieures noires excepté à l'extrémité, leurs jambes noires avec un large anneau blanc au dessous de la base, l'extrémité rousse, leurs tarses bruns. Ailes hyalines, les nervures et le stigma, brun, ce dernier pâle à la base, point d'aréole. Abdomen rou.

g.âtre, noir à la base et à l'extrémité, les 4 premiers segments avec une impression transversale en arrière du milieu, le premier souvent rugueux avec un canal au milieu, avec la moitié basilaire des segments 2 et 3.—AC.

12. Basse costal. *Bassus costalis*, Prov. Nat. vi, p. 58 ♀.

♀—Long. .20 pouce. Noir; bouche, palpes, écailles alaires, un point en avant, une petite ligne en dessous, la nervure costale, les hanches et les trochantins, d'un jaune pâle; hanches postérieures plus ou moins rousses en dessus. Ailes hyalines, iridescentes, nervures et stigma pâles; point d'aréole. Pattes jaune-roussâtre, les postérieures plus foncées. Abdomen cylindrique, étroit, le 1er segment avec la moitié antérieure du 2e noirs et rugueux, les suivants polis, luisants, roux, les 2 derniers noirs. Le 2e segment porte 2 points jaunes latéraux à sa base, et va s'élargissant vers son extrémité, les segments 2, 3 et 4 impressionnés transversalement.—AC.

13. Basse gras. *Bassus saginatus*, nov. sp.

♀—Long. 18 pce. Robuste, noir; la face entièrement, les joues, les mandibules, les palpes, les orbites antérieurs, les écailles alaires, une ligne en avant, une autre au dessous, une tache sur les lobes latéraux du mésothorax, une autre sur les flancs, l'écusson, les pattes avec les hanches et les trochantins, et le milieu de l'abdomen, jaune-roussâtre. Antennes brunes, roussâtres en dessous. Ailes subhyalines, iridescentes, sans aréole, le stigma noir, pâle à la base. Métathorax rugueux, à lignes soulevées très distinctes. La base des hanches postérieures avec leurs tarsi, noir. Abdomen large, déprimé, le premier segment bicaréné, rugueux, le 3e avec une impression transversale, le premier noir marginé de roux au sommet, le 2e avec la moitié basilaire noire, les deux derniers aussi noirs marginés de roux au sommet.—R.

Capturé au CapRouge.

14. Basse faux-Ichneumon. *Bassus ichneumonoides*, Prov. Nat. vi, p. 57, ♀; *B. elongatus*, Prov. id. p. 57, ♂.

♀—Long. .18 pouce. Noir; bouche, palpes, orbites antérieurs, écailles alaires, un point en avant et une ligne au dessous, une ligne sur les bords du mésothorax, la pointe de l'écusson, les trochantins avec les hanches antérieures, d'un jaune pâle. Ailes hyalines, nervures noires, stigma grand, avec un point blanc à la base; point d'aréole. Pattes rousses, les 4 hanches postérieures noires, blanches à l'extrémité, tarsi postérieurs plus longs que les jambes, brunâtres. Abdomen noir, déprimé, les segments 2 et 3 avec une bande rousse à leur bord postérieur, le premier avec un tubercule de chaque côté à la base, et rugueux de même que 2 et 3 excepté à l'extrémité.—C.

♂ — Face et scape en dessous, blanc; segments abdominaux, excepté le premier, bordés postérieurement de jaune-roux, cette bordure peu apparente sur les derniers; une ligne jaune oblique sur les flancs du mésothorax en avant.

Var. *elongatus*.—Abdomen étroit, linéaire, allongé, les segments 2 et 3, le 4e aussi obscurément, bordés de roux postérieurement, le 2e avec une ligne oblique, enfoncée, de chaque côté à la base et un point jaune immédiatement au dessous.

49. Gen. CHORINÉE. *Chorinæus*, Holmg.

Tête courte, mais avec la face bombée pour la réception des antennes. Celles-ci plus courtes que le corps, fortes, *un peu plus minces à l'extrémité*, à articles courts. Ecusson plat; métathorax à lignes soulevées distinctes. Ailes sans aréole. Pattes moyennes, renflées. Abdomen sessile, le premier segment pas plus large en arrière, avec ordinairement 2 carènes sur son disque, les 2e et 3e avec une carène médiane.

Insectes de taille moyenne ou petite que leur face bombée sépare des Tryphons et que leurs carènes abdominales distinguent des Orthocentres et des Exoques. Une seule espèce rencontrée.

Chorinée carénée. *Chorinæus carinatus*, Cress. *Tryphon* car. Cr. Proc. Ent. Soc. Phil. iii, p. 273.

♀ — Long. 25 pce. Noir, brillant, avec une pubescence pâle; la face excepté une petite tache au milieu au dessous des antennes, le chaperon, les mandibules, les joues, les palpes, le scape en dessous, les écailles alaires, avec les 4 hauches antérieures et leurs trochantins, jaune-pâle. Métathorax avec une aréole centrale étroite et longue. Ailes obscures-hyalines, les nervures et le stigma, noir, point d'aréole. Pattes d'un roux clair, les postérieures un peu renflées. Abdomen sessile, claviforme, le premier segment avec 4 carènes longitudinales bien distinctes, les 2e et 3e rugueux longitudinalement, avec une carène médiane (cette carène dans le ♂, sur le 2e seulement), les suivants densément ponctués et légèrement pubescents.—PC.

50. Gen. ORTHOCENTRE. *Orthocentrus*, Grav.

Tête courte, transversale, face bombée pour recevoir les antennes. Antennes un peu plus courtes que le corps, plus minces à l'extrémité. Ailes avec une aréole penta-

gonale (quelquefois manquant). Pattes courtes; cuisses renflées, ainsi que les hanches; crochets des tarsi très longs, simples. Abdomen sessile ou à peu près, déprimé, cylindrique ou en ovale allongé; tarière droite.

Ce sont de petits insectes que leurs pattes renflées, la tarière droite des ♀, quoique courte, et l'aréole pentagonale de leurs ailes, distinguent des genres voisins.

Cinq espèces rencontrées, dont 3 nouvelles.

Thorax noir, sans aucune tache;

Face à longue pubescence grise..... 1. *pilifrons* n. sp.

Face sans pubescence remarquable;

Face blanche; antennes grêles, dressées.. 2. *Canadensis*.

Face noire;

Hanches postérieures rousses..... 3. *abdominalis*.

Hanches postérieures noires..... 5. *carinatus*, n. sp.

Thorax noir, ses flancs tachés de roux..... 4. *lucens*, n. sp.

1. Orthocentre front-poilu. *Orthocentrus pilifrons*, n. sp.

♀—Long. .17 pce. Noir; la face couverte d'une abondante pubescence argentée, non très bombée, les mandibules, les palpes, le scape en dessous, les écailles alaires, les 4 hanches antérieures avec leurs trochantins, blanc. Métathorax à lignes soulevées formant un petit canal au milieu, plus large vers le sommet, et des aréoles carrées sur les côtés, ses angles sub-épineux. Écusson proéminent. Ailes hyalines, nervures brun-foncé, pâles à la base, stigma noir; aréole assez grande, pentagonale. Pattes roux-clair, les postérieures avec les hanches, la base des trochantins, l'extrémité des cuisses, les jambes et les tarsi, brun foncé. Abdomen sessile, en massue, le premier segment sans carènes, avec une petite fossette au sommet, tarière visible, ventre avec bande blanche au milieu se terminant avant d'atteindre l'extrémité.—R.

Espèce bien distincte par sa face poilue.

2. Orthocentre du Canada. *Orthocentrus Canadensis*, Prov. vii, p. 142, ♂.

♂—Long. .15 pce. Noir; la face entièrement, même au-dessus de l'insertion des antennes jusqu'aux ocelles, les joues, les palpes, les antennes en dessous excepté à l'extrémité, les écailles alaires, une tache en avant et une ligne perpendiculaire au dessous, les pattes, les flancs du mésothorax, d'un jaune pâle. Face fortement bombée. Antennes presque aussi longues que le corps, brunes en dessus, à articles plus

longs que larges. Thorax poli, brillant. Écusson assez soulevé; métathorax subcylindrique, avec 2 petites carènes. Jambes et tarses postérieurs un peu obscurs, leurs hanches noires en dessus. Ailes hyalines; nervures et stigma, brun; aréole grande, pentagonale, un peu oblique. Abdomen sessile, droit, légèrement déprimé excepté à l'extrémité, le premier segment avec une carène en dessus, les 3 premiers segments marqués de lignes obliques comme dans les *Glypta*, le 2^e marginé de roux au bord postérieur, le reste poli, brillant.—R.

♂—Avec les 4 hanches antérieures et leurs trochantins blancs. Abdomen très grêle à la base, plus ou moins taché de jaune sur le dos au milieu.

3. Orthocentre abdominal. *Orthocentrus abdominalis*, Prov. *Alomya abd.* Prov. Nat. vii, page 129, ♂ ♀.

♀—Long. .18 pouce. Noir, brillant; bouche et palpes jaunâtres, une ligne jaune transversale immédiatement au dessous des antennes. Antennes d'un brun roussâtre, grenues, brillantes, enroulées à l'extrémité, le premier article renflé et aussi long que les trois suivants réunis, roux-jaunâtre en dessous. Écailles alaires jaune-pâle. Thorax gibbeux en avant, écusson proéminent, métathorax avec une aréole en carré allongé au milieu. Ailes hyalines, nervures et stigma brun-foncé, aréole subpentagonale. Pattes peu renflées, les cuisses postérieures plus que les autres, d'un roux pâle uniforme. Abdomen subsessile, allongé, poli, brillant, noir, le 2^e segment obscurément marginé de roussâtre au sommet, ventre un peu gonflé, d'un blanchâtre presque transparent.

Les ♂ ont les antennes moins grenues, plus longues, l'abdomen moins gonflé, blanchâtre cependant.

4. Orthocentre brillant. *Orthocentrus lucens*, nov. sp.

♀—Long. .14 pce. D'un noir brillant, poli; la bouche blanchâtre, y compris les joues au dessous des yeux. La face bombée et portant en outre au dessus du chaperon une protubérance allongée. Antennes longues, grêles, brun-foncé. Les écailles alaires avec les hanches antérieures blanches; les flancs polis, brillants, avec les pattes, roux-jaunâtre, les jambes postérieures noires à l'extrémité. Ailes hyalines, iridescentes, nervures brunes, blanches à la base, le stigma brun, aréole grande, presque en losange. Abdomen étroit, allongé, très poli, entièrement noir, épais à l'extrémité, le premier segment long et étroit, à sculptures peu distinctes, le 2^e à gastrocelles petits, près des côtés, le 3^e finement marginé de roussâtre au sommet; tarière dépassant notablement l'abdomen, ses valves fortes, polies, noires.—C.

Capturé au CapRouge.

5. Orthocentre caréné. *Orthocentrus carinatus*, nov. sp.

♂—Long. 18 pce. Noir; la bouche avec les pattes, roux-clair, écailles alaires blanches; face renflée, finement ponctuée. Antennes assez courtes, fortes. Thorax poli, brillant, écusson proéminent, métathorax à lignes soulevées peu distinctes. Pattes assez longues, les postérieures renflées. Ailes hyalines, nervures brun pâle, stigma brun-roussâtre, aréole moyenne, pentagonale. Abdomen sessile, le premier segment avec 2 carènes longitudinales confluentes au sommet, bordant un canal dans presque toute sa longueur, le 2e rugueux dans ses trois-quarts basilaires, le reste de ce segment avec le 4e obscurément teints de roux.—R.

Les carènes du 1er segment abdominal de cette espèce la rendent bien reconnaissable.

A continuer.

LE DELUGE MOSAÏQUE

Le Cercle Catholique de Québec.—La phalange ultra-catholique du Cercle érigée en Société d'Approbation Mutuelle.—M. Trois-Etoiles, sa science, ses raisonnements.—Accord de la science avec la Révélation.—S. Augustin, S. Thomas.—L'universalité absolue du Déluge en désaccord avec les données de la science.—Insuffisance de l'eau pour couvrir toute la terre par dessus les plus hautes montagnes.—Exiguïté de l'arche pour renfermer des représentants de tous les animaux de la terre.—La colombe et la feuille verte; le *diluvium*.

Il s'est formé à Québec, il n'y a pas encore quatre années révolues, une association religieuse et littéraire, prenant pour devise ces paroles de l'apôtre S. Paul : *In manifestatione veritatis*.

Le Cercle Catholique, car tel est le nom de cette association, se proposant de faire prévaloir en tout et partout les droits de la vérité, promettant d'ailleurs entière soumission aux évêques et aux prêtres, s'acquit, sans peine, dès son début, l'approbation de l'autorité diocésaine. Bien plus, ayant fait parvenir jusqu'aux pieds mêmes du Chef Suprême de l'Eglise, ses protestations de zèle et de dévouement pour la bonne cause,

l'immortel Pie IX voulut bien lui donner sa haute approbation, et lui accorder des faveurs toutes spéciales, pour assurer davantage ses progrès et sa marche constante dans la bonne voie.

Ainsi favorisé dès son début, cette association poussa de suite de profondes racines, et le zèle de ses membres stimulé par de si puissants encouragements se montra tellement actif, que des œuvres multiples, toutes des plus louables, peuvent déjà faire prévoir ce qu'on peut attendre pour l'avenir d'une telle institution.

Comme toutes les œuvres recommandables, le Cercle Catholique fut favorisé du baptême des épreuves, pour l'asseoir, dès sa naissance, plus fermement sur ses bases et le préparer aux luttes qu'il aura peut-être à soutenir plus tard ; car les épreuves, pour les institutions naissantes, sont comme le vent pour les jeunes plantes, qui, en ébrulant leurs tiges, fait pénétrer l'air plus abondamment à leurs racines pour leur permettre de s'attacher plus profondément et plus fermement au sol.

Il serait difficile, pensons-nous, de trouver une association qui, dès le début, ait montré autant de zèle et d'activité ; c'est à tel point que, tandis que d'autres institutions beaucoup plus anciennes peuvent à peine donner au public cinq à six lectures par année, le Cercle Catholique, presque chaque mercredi, pendant tout le cours de l'année, a pu donner, soit au public soit à ses membres, des lectures sur des sujets variés de science, de religion, de littérature, des plus capables d'instruire et d'amuser.

Jusqu'ici rien de mieux ; mais comme l'ivraie se mêle presque toujours au bon grain, comme le zèle, même le plus louable, doit toujours être guidé par la prudence, il s'est trouvé qu'un certain nombre de jeunes membres de cette institution, en entendant des lectures exaltant la gloire des victoires remportées dans les combats livrés pour le maintien de la vérité, se sont sentis animés d'un tel désir de montrer leur vaillance, de sortir l'épée du fourreau, que, ne trouvant point d'ennemis pour recevoir leurs coups, ils se sont rués sur leurs propres amis, leurs compagnons, leurs frères, faisant jouer leur imagination pour les trouver en défaut, ou leur imputant des erreurs qu'ils n'avaient pas commises, afin de satisfaire leur désir insatiable de guerroyer. C'est surtout en fait de religion, que ces preux, au combat facile, aiment à montrer leur zèle. Ils

oublent malheureusement la devise qu'ils portent sur leur écusson, et qu'il ne peut y avoir de gloire pour des succès en dehors de la vérité.

Ces ultra-catholiques s'imaginent, dans leur fol orgueil, que c'en est fait de la religion, s'ils ne prennent les armes; que la cause catholique périclitante va succomber, s'ils ne tirent l'épée du fourreau, s'ils ne mettent flamberge au vent. Mais s'il faut du zèle, pas trop n'en faut; car c'est avec de tels défenseurs qu'on a cent fois compromis les meilleures causes; ce sont ces brouillons, impatientes de toute discipline et de tout frein, qu'on voit souvent, leur orgueil étant froissé, passer armes et bagages dans le camp ennemi! Et ne peut-on pas trouver, parmi ces Achilles religieux du Cercle Catholique, parmi ces ultramontains à tous crins, des recrues du libéralisme le plus échevelé?..... non seulement de ce libéralisme catholique, qu'a cependant condamné Pie IX, mais de ce libéralisme bien autrement déplorable, qui cotoie la libre-pensée, lorsque toutefois il ne l'embrasse pas entièrement? Or ces ennemis du juste milieu, ces gens aux allures excentriques, sont toujours à craindre; car on peut redouter qu'en vertu de l'élasticité à laquelle ils se livrent sans contrainte, ils ne reviennent, pour une cause ou pour une autre, au point d'où ils sont partis, comme le fait si bien saisir le P. Caussette, lorsqu'il dit: "les extrêmes sont des pôles aimantés qui attirent l'esprit humain, lorsque la raison ne l'enchaîne pas au milieu."

La discipline n'est pas moins nécessaire dans la milice de l'Eglise que dans celle des armées. Que chacun reste dans son rôle, et tout ira bien; ce sera le moyen le plus efficace de s'assurer la victoire, dans les luttes et les combats. Et si l'opinion publique a été agitée si violemment et si scandaleusement parfois dans notre Province, depuis quelques années, à propos de questions religieuses, la cause en est uniquement due au manque de discipline de la part des subalternes. La polémique au sujet des classiques, le programme catholique, et cette nouvelle guerre que l'on a déclarée au *Naturaliste*, accusent toutes le même défaut. Dans chacun de ces cas, ce sont toujours des inférieurs qui se soustraient au commandement pour combattre contre l'ordre; des laïques qui s'oublient jusqu'au point de soumettre au public la conduite du clergé, comme si c'était là le tribunal compétent.

M. Tardivel nous a accusé de manquer de charité, par ce

que, à propos de ses récentes taquineries au sujet du Déluge, jointes à ses attaques précédentes, nous avons dit qu'il avait entrepris de nous trouver en défaut du côté de l'orthodoxie.

Mais l'attaque étant là, elle doit être suscitée par un motif quelconque; et quand on nous fait une guerre d'allemand, il faut bien qu'il y ait au fond quelque Prussien. Or M. Tardivel confesse que nous ne lui avons jamais rien fait!

M. Tardivel se surprend un jour, lui laïque, à nous trouver en erreur, nous prêtre, à propos d'interprétation de l'écriture sainte; que devait-il faire? Aller trouver notre supérieur et le sien, pour lui faire voir le tort de notre conduite; et il eut trouvé de suite le remède à ses inquiétudes et à ses craintes; il eut été averti de réserver sa vaillance pour des moments plus critiques, et de garder toujours prêtes les grandes ressources dont lui, soldat, peut disposer, pour le moment où ses officiers les jugeront opportunes; il eut appris qu'il n'était nullement convenable alors de crier, devant le public, à la témérité, à l'hérésie, au scandale d'un prêtre qui contredit l'écriture sainte, lorsque ce prêtre était parfaitement dans l'ordre et dans le vrai, et qu'il se trouvait tous les jours en face de l'autorité.

Personne ne nous accusera certainement d'être hostile au Cercle Catholique; notre souscription qui, eu égard aux ressources à notre disposition, pouvait nous faire ranger parmi les plus généreux, notre acquiescement à l'invitation qu'on nous fit de donner une lecture dans ses salles, sont là pour établir le contraire. Mais c'est parce que nous portons intérêt au Cercle, que nous voulons le prévenir contre certains écarts qui pourraient lui nuire. Il aura bien assez à se défendre plus tard—si toutefois le mal ne s'est déjà fait sentir—contre les intrigants qui voudraient s'en servir pour atteindre leurs vues politiques, sans qu'il laisse se former dans son sein des cabales pour attaquer le clergé, pour combattre ses amis et ses supports. Car il est connu aujourd'hui que M. Tardivel, dans ses attaques contre le *Naturaliste*, n'était que l'organe d'une phalange du Cercle Catholique. La cabale s'ourdissait, se tramait au sein même du Cercle, à l'occasion de ses réunions, dans ses propres salles, et ce n'est qu'après délibération et discussion que les attaques et les répliques étaient arrêtées.

On nous dit que cette phalange ultra-catholique du Cercle constitue ce qu'on a appelé la *Société d'Approbaton Mutuelle*, formée pour ferrailer contre tous ceux qui ne partageraient pas leurs idées, quelque soit leur rang, leur état, ou leur autorité,

et que pourvu qu'ils s'approuvent les uns les autres, ils ne voulaient tenir aucun compte de tout ce qui pourrait leur venir du dehors. Religion, grammaire, littérature, sciences naturelles, théologie, exégèse, etc., tout doit être soumis à leur inspection, et, gare à leur fêrule.

Mettons ici en évidence quelques uns de leurs actes.

Nous donnâmes, en décembre dernier, dans les salles du Cercle, une lecture sur la Géologie, à un auditoire, trop bienveillant nous voulons le croire, qui ne nous marchandait pas les applaudissements, et qui parut vivement intéressé au sujet pourtant si sérieux et si aride que nous avons choisi. Tout le monde nous parut satisfait.

Mais qu'arriva-t-il quelques semaines plus tard ? Un de ceux qui assistaient à cette lecture, l'un des officiers du Cercle, qui s'était montré en apparence aussi satisfait que les autres, nous accusait, dans le *Canadien*, d'avoir mis dans la Genèse des choses qui ne s'y trouvaient pas ! M. Tardivel n'avait sans doute pas oublié que M. R. P. Vallée, son collègue en ultra-catholicisme, nous avait donné, il n'y avait pas encore longtemps, des diplômes de *menteur* et de *calomniateur* ; et il voulait probablement mettre le public en garde contre nos avancés. Qu'on veuille bien remarquer ici que notre lecture sur la géologie n'a jamais été publiée.

Plus tard, nous écrivîmes ce que vingt fois nous avons dit en chaire : " que le travail auquel nous sommes condamnés est une expiation du péché." Et voilà encore M. Tardivel de crier : gare à l'hérétique ! Le travail (celui que nous exécutons ?) a été imposé par Dieu à Adam dans le Paradis terrestre, et ne peut par conséquent être une expiation du péché !

Enfin, l'un de nos collaborateurs, prêtre aussi lui, répète après nous que le Déluge Mosaique a pu n'être universel que pour la partie du globe habitée par l'homme, et que, par conséquent, certains animaux avaient pu être préservés de la destruction. Et voilà encore M. Tardivel—qui paraît être le Don Quichotte de la Société—qui enfourche de nouveau sa Rossinante et..... part en guerre. Mais,

Sire, que Votre Majesté ne se mette pas en colère,
 Mais plutôt qu'elle considère
 Que je me vas désaltérant
 Dans le courant,

Plus de vingt pas au dessous d'Elle,
Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson ;

c'est-à-dire que c'est ici une question libre, et qu'il nous est loisible de prendre un côté ou l'autre.

Mais quand on est plus catholique que le Pape, on a bien vite réglé de telles questions.

—Votre avancé est téméraire, frise l'hérésie, vous ne pouvez le soutenir.

—Mais j'ai de mon côté Mgr Meignan, l'abbé Lambert, le P. Caussette, l'abbé Reusch, l'abbé Maupied, l'abbé Glaire etc., tous personnages notables dans l'Eglise et fort estimés dans la science !

—Tout cela n'y fait rien ; vous venez contredire formellement l'écriture sainte, donc vous êtes dans l'erreur !

Bah ! plus catholique que le Pape, nous dit M. Tardivel, c'est l'argument de la sottise aux abois, c'est l'argument des catholiques libéraux etc.

Un argument ne vaut qu'autant qu'il est justement appliqué ; or, dans le cas actuel, l'argument précité est frappant de vérité. Le Pape avec l'Eglise nous dit : l'universalité absolue ou restreinte du Déluge Mosaïque est une question libre ; on peut se ranger d'un côté ou de l'autre. Mais non, disent les ultra-catholiques ; l'universalité restreinte contredit la Genèse, par conséquent vous ne pouvez la soutenir. Et moi, J. P. Tardivel, membre laïque du Cercle Catholique de Québec, de mon autorité propre, et de l'avis de mes conseillers, je déclare que vous êtes, vous, MM. les abbés Provancher et Burque, avec Mgr Meignan, les abbés Lambert, Reusch, Glaire, etc., si non des hérétiques, du moins des téméraires, des novateurs qui contredisez l'écriture sainte et affligez l'Eglise !

N'est-ce pas là se montrer nettement, formellement, plus catholique que le Pape ?

M. Tardivel attaque le *Naturaliste* dans le *Canadien* du 10 septembre.

Nous lui répondons dans le *Courrier* que notre collaborateur saura bien se défendre, s'il le juge à propos.

M. Tardivel réplique, dans le même *Courrier*, en s'étendant longuement sur le compte de notre collaborateur ; le désignant bien clairement.

La réponse de notre collaborateur est présentée au rédacteur du *Courrier*, mais celui-ci la refuse, en faisant en même temps renvoyer aux lettres mortes à Ottawa, notre note la lui annonçant. " Votre réponse, nous écrit le courtois M. Vallée, rédacteur du *Courrier*, est demeurée à la poste, faute d'être payée." Ce qui veut dire, sans doute, que nous aurions dû prévoir qu'elle serait refusée et envoyer en conséquence un centin pour en payer le retour !!! C'est ainsi que les membres de la *Société d'Approbaton Mutuelle* entendent la discussion franche et loyale. Multiplions les attaques, et enlevons à nos adversaires les moyens de se défendre ! Force nous fut alors de nous adresser à *l'Evénement*, où nous fûmes accueilli de fort bonne grâce.

M. Tardivel, dans le *Canadien* des 4 et 7 octobre, fait une réplique de quatre grandes colonnes, dans laquelle cependant il ne produit pas un seul argument nouveau au soutien de sa thèse. Toute son argumentation se réduit à répéter que la Genèse dit que le Déluge fut universel, que tous les animaux périrent.

M. Tardivel, après cet effort de logique, voyant que la réponse se faisait un peu attendre, crut que le débat était terminé. Cependant il n'était pas satisfait, il n'avait pas encore la conscience tranquille. Jusque là, il n'avait encore eu que l'approbation de ses collègues *Approbateurs*, il aurait voulu en avoir du dehors. Il crut donc, en conséquence, faire consulter M. Quatre-Etoiles, personnage fort important, sans doute, mais qui, eu égard au microscopique gouvernail qui fait mouvoir sa barque, a dû faire connaissance avec plus d'un écueil déjà.

M. Tardivel nous introduit M. Quatre-Etoiles comme un homme très sérieux, un savant de haute capacité, un homme très versé dans les sciences.

Mais M. Quatre-Etoiles nous dit lui-même qu'il n'est pas un savant ; et nous pensons que, sur ce point, il se connaît un peu mieux que son introducteur. Un savant qui vous dit carrément que la flore d'un pays peut être submergée à plusieurs mille pieds d'épaisseur, et pendant plus de dix mois, sans en être affectée, prouve de suite qu'il y a désordre dans l'intérieur de son enveloppe céphalique, ou qu'il n'a jamais regardé le sol qu'il foule de ses pieds que *sicut brutus cui non est intellectus* !

Ce grave piocheur de théologie a la condescendance de déclarer " qu'il n'entretient aucun doute sur le christianisme sincère des écrivains " du *Naturaliste*." C'est fort heureux pour

nous. Nous supportons fort allègrement la censure de **M. Tardivel** et de ses collègues *Approbateurs*, mais pour **M. Quatre-Etoiles**, s'il eut jeté le moindre doute sur notre orthodoxie, nous n'aurions su dès lors où trouver des ombres assez épaisses pour cacher la honte dont nous aurions été couverts.

Notre collaborateur a écrit à propos des objections que les savants impies font contre la Révélation, lorsque nous avouons notre impuissance à leur répondre : " Ils se confirment dans leur incrédulité, " et nous traitent avec mépris d'obscurantistes et de réactionnaires." " La grande affaire, vraiment, réplique " **M. Quatre-Etoiles!** ils nous traitent encore, et avec grand mépris, de cléricaux, d'ultramontains, de jésuites, calotins ; " toutes choses dont nous n'avons point à nous préoccuper le " moins du monde."

Mais peut-on raisonner plus pitoyablement ! Les appellations de cléricaux, ultramontains, jésuites, calotins, ne peuvent sans doute nous préoccuper, parce que nous le sommes en effet, et que nous avons raison de nous glorifier de l'être. Mais en est-il de même de la qualification d'obscurantistes ? Devra-t-on se contenter de renvoyer au catéchisme ou à la Bible—nous glorifiant de notre ignorance—ceux qui opposeront à nos croyances les découvertes de la science ? Non, cent fois non ! avec le clergé et les croyants de France, qui, à si grands frais, fondent des universités catholiques, pour l'étude des sciences mêmes profanes ; avec les Souverains-Pontifes, qui ont toujours tenu à honneur de marcher en tête du mouvement scientifique ; avec **S. Augustin**, **S. Thomas**, **Mgr Meignan**, tous les évêques de notre Province etc., etc., nous dirons : ne nous laissons pas devancer par les savants, suivons-les sur leur propre terrain ; montons, s'il le faut, à leur suite, dans les astres, pour calculer avec eux la course des globes célestes, déterminer leur volume et leur pesanteur, reconnaître leurs mouvements et évolutions ; descendons aussi avec eux dans les entrailles de la terre, pour les suivre dans l'inspection des archives de notre globe, du musée de ses restes d'autrefois, pour compter le nombre de cheminées qui recouvrent son noyau principal, mesurer leur épaisseur, déterminer l'ordre de leur succession, afin de pouvoir dévoiler, dans l'occasion, leurs supercheres et leur fausse science. Armons nous comme eux de la loupe et du microscope, et que pas un brin d'herbe, pas même le plus petit insecte n'échappe à nos recherches et à nos investigations, afin de pouvoir prouver et démontrer à tous que la parole de Dieu, consi-

gnée dans les livres saints, loin d'être en contradiction avec ses œuvres, reçoit au contraire, de l'étude de la nature même, une confirmation manifeste, évidente, une preuve que l'auteur de la Genèse était vraiment inspiré de Dieu, et que dans sa simplicité apparente, il dévancait encore d'une distance infinie nos plus grands génies dans ce qu'ils prétendent connaître de la nature.

Deux savants, nous dit M. Quatre-Etoiles, peuvent-ils se regarder sans rire ?

Mais en vérité, croit-on que nous ne savons pas distinguer— et ici nous parlons tant en notre propre nom qu'en celui de nos collaborateurs—entre les véritables maîtres de la science et les ennemis de notre foi ? Nous croit-on capables de suivre ces derniers en aveugles, de leur faire des concessions, d'avaloir leurs lubies sans examen ? Ah ! avant d'être naturalistes, nous sommes chrétiens, bien plus nous sommes prêtres. Quand les véritables savants établissent des hypothèses avec une très grande probabilité d'exactitude, nous estimons qu'il faut compter avec eux, sans toutefois nous constituer leurs esclaves. Ce que nous adoptons de leurs doctrines, nous l'adoptons par ce que notre raison en est satisfaite. Pour sacrifier une moindre parcelle de vérité religieuse à une considération quelconque ? jamais ! Que les ultra-catholiques du Cercle veuillent bien s'en convaincre, et en tenir compte pour l'avenir.

Il arrive souvent que des incrédules, par la seule évidence des sens et leurs propres observations, se rendent très experts dans l'explication des phénomènes de la nature. “ Or, dit S. Augustin, il est honteux et pernicieux, et on ne saurait trop l'éviter, qu'un chrétien parlant sur ces matières comme d'à-près nos livres saints, raisonne d'une manière si peu sensée, qu'un incrédule l'entendant et remarquant l'extravagance de ses erreurs, pourrait à peine s'empêcher de rire. Et ce qui serait le plus regrettable alors ne serait pas que cet homme ferait rire de lui, mais porterait ceux en dehors de l'Eglise à croire que nos auteurs ont pu enseigner de telles choses, et qu'au détriment de ceux dont le salut nous est confié. ces auteurs seraient méprisés et rejetés comme ignorants. (1)

(1) Turpe est nimis et perniciosum ac maxime cavendum, ut christianus de his rebus quasi secundum christianas Litteras loquentem, ita delirare quilibet infidelis audiat, ut, quemadmodum dicitur, toto cœlo errare conspiciens, risum temere vix possit. Et non tam molestum est, quod errans homo deridetur, sed quod auctores

Comme il est facile de le voir par cette citation, S. Augustin n'est pas de même avis que le grave et profond Quatre Etoiles, ni même que M. Tardivel et les autres membres de la *Société d'Approbation Mutuelle*.

M. Quatre-Etoiles prétend que la devise *in dubiis libertas*, n'est pas de S. Augustin. Mais qu'importe, si elle est celle du bon sens et de la raison, si elle est aujourd'hui celle de l'Eglise, et que les docteurs de Rome la proclament dans leur enseignement.

M. Quatre-Etoiles termine sa tirade par une supposition qui nous confirme davantage sur le désordre qui règne dans son cerveau. Il compare la liberté d'opter entre deux opinions libres, à la position où se trouverait un juge entre des preuves contradictoires dans une accusation de meurtre. Mais dans quel code a-t-il vu qu'il fût permis à un juge de punir, et de punir de mort, sans avoir une preuve certaine de la culpabilité de l'accusé ? En est-il ainsi pour une question libre, également juste d'un côté ou de l'autre, ne pouvant tourner au détriment de personne ? En vérité, il ne serait nécessaire d'aucune autre preuve pour établir la fausse position de M. Tardivel et de ceux qui le soutiennent, que les pitoyables raisons qu'ils apportent pour s'y maintenir.

Après tout, de quoi s'agit-il ? De deux opinions libres sur une question de science, opinions que l'Eglise n'a pas plus condamnées, n'a pas plus approuvées l'une que l'autre. De quel droit M. Tardivel et ses adjoints viennent-ils nous reprocher de prendre la droite, lorsqu'ils aiment mieux, eux, prendre la gauche ?

—Mais S. Augustin et S. Thomas vous condamnent ?

—Nous le nions formellement. S. Augustin, S. Thomas et l'Eglise encore aujourd'hui, ont une toute autre idée des opinions libres que celle que vous entretenez.

S. Thomas, comme l'avait fait avant lui S. Bernard, n'a-t-il pas nié que Marie fût conçue sans la tache originelle ? *Nec Beatæ Virgini, nec alicui, præter Christum, hoc concessum est*. S. Thomas, in III sent. dist. 3 q. 1 a. 1 q. 2. Et ces grands génies ont-ils été pour cela retranchés du calendrier des saints ? Et Léon

nostrī ab eis quī foris sunt, talia sensisse creduntur, et cum magno eorum exitio de quorum salute satagimus, tanquam indocti reprehenduntur atque respuuntur.—

S. Augustinus, De Genesi, Lib. I, C. XIX, 39.

XIII n'en a-t-il pas moins donné tout dernièrement encore S. Thomas comme autorité sûre en fait de théologie et de philosophie à toutes les écoles catholiques ? Pourquoi ? Par ce que cette erreur, qui serait contre la foi aujourd'hui, était alors une question libre.

S. Augustin n'a-t-il pas prétendu, à propos de l'œuvre des six jours, que Dieu a créé le Ciel et la terre d'un seul coup, instantanément ? Et que si Moïse a divisé cette opération en six jours successifs, c'était pour mieux se faire comprendre d'un peuple ignorant et grossier. "*Fecit enim Deus omne tempus simul cum omnibus creaturis temporalibus, quæ creaturæ visibiles cæli et terræ nomine significantur.*" S. Aug. De Genesi, Lib. II, c. III, 4. Nous ne serions nullement surpris de voir M. Tardivel reprendre sa plume, quelque bon jour, pour crier gare à l'église, en disant que S. Augustin a contredit l'écriture sainte !

S. Augustin et S. Thomas n'ont jamais eu à répondre aux difficultés que les nouvelles découvertes de la science ont fait surgir contre l'interprétation que l'on donnait autrefois aux paroles du texte sacré, et s'ils vivaient de nos jours, il y a cent à parier contre un, qu'ils seraient avec nous plutôt que contre nous. Ces saints docteurs n'ont pas eu à tenir compte de la science géologique qui n'était pas encore née.

Mais vous citez S. Thomas sur une question de science ; or, dans le texte même que vous reproduisez, vous énoncez une erreur capitale en fait de science. Les poissons ne respirent pas, dit S. Thomas. Est-ce qu'il n'est pas reconnu aujourd'hui que tout ce qui a vie respire ? Que l'air, puisé dans l'atmosphère par des poumons, ou dans l'eau par des branches est essentiellement nécessaire à la vie ?.....

Tant qu'à l'universalité du Déluge, nous disait un certain membre de la phalange Tardivel, c'est une question libre, je l'admets. Mais pourquoi le faire connaître publiquement ? le peuple ne saura pas distinguer la chose.

Tout doux, mon bon ami ; l'Eglise ne connaît pas de telles pruderies. La foi n'a eu besoin ni de réticences, ni de détours pour se faire admettre. La vérité qui peut être proclamée devant les gens lettrés, peut l'être également devant les masses. Ne faisons de fausse conscience à personne. Que ce qui est de foi soit donné comme tel ; et que ce qui est libre, soit laissé libre.

Nous avons donné, dans notre VIIe volume, en poursuivant le petit cours de géologie qui a pris place dans un bon nombre de nos livraisons, l'histoire du Déluge, avec les raisons qui nous faisaient pencher pour son universalité restreinte; et il n'y eut alors ni protestations ni réclamations. Est-ce parce que le Cercle-Catholique n'était pas encore né? que la *Société d'Approbation Mutuelle* n'avait pas encore vu le jour? Nous l'ignorons; mais il nous semble que le simple exposé que nous faisons là de l'état de la question, pouvait amplement suffire pour permettre à tous les lecteurs de se fixer sur ce point; et nous pourrions nous contenter, comme l'a fait notre collaborateur, d'y renvoyer nos contradicteurs. Cependant, comme à part ces derniers, il se trouve encore grand nombre de personnes qui ont pris intérêt à la récente discussion, et qui n'ont pas en leur possession la file de nos livraisons antérieures, nous croyons devoir nous rendre à la demande de plusieurs qui nous ont prié de résumer de nouveau les raisons qui ont déterminé le choix de notre opinion.

La Bible est la parole de Dieu, et la nature est son œuvre; l'une et l'autre doivent donc nécessairement s'accorder. Cependant, il ne faut pas croire avec M. Quatre-Etoiles que la Bible soit un traité de sciences physiques, et encore moins un manuel de ces sciences.

“ Nous sommes loin de prétendre, dit Mgr Meignan, que la Bible doit être le point de départ de la science au même titre qu'elle est le point de départ de la théologie. La science prend ses prémises dans la raison, dans l'observation; son principe et sa méthode diffèrent; mais elle arrive au même but, la vérité; elle constitue quelquefois une contre-épreuve précieuse de la Révélation. Il ne faudrait peut-être pas qu'il en fût autrement.

“ N'est-ce pas un spectacle consolant que la science laissée à elle-même, souvent même étrangère à nos convictions catholiques, vienne, après des hésitations et des écarts, confirmer la véracité des livres saints.”

On ne peut parler plus sagement.

Nous avouons que pour nous-même, cent fois, dans la poursuite de nos études de la nature, nous nous sommes senti ému et consolé, en voyant que ce que nous avons cru depuis notre enfance dans la simplicité de notre foi, se trouvait confirmé par les découvertes de la science, lesquelles, pour n'avoir pas été bien comprises d'abord, avaient souvent servi d'armes aux ennemis de nos croyances pour nous combattre, mais qui,

mieux étudiées, mieux entendues, mieux comprises, venaient, à la fin, ajouter leur témoignage aux autres preuves de la Révélation.

Si donc il arrive parfois que, dans l'observation des phénomènes de la nature, nos découvertes se trouvent en contradiction avec le texte des livres inspirés, il faut en conclure de suite : ou que nous avons fait erreur dans nos observations, ou que nous interprétons mal le texte des livres saints. Or de telles contradictions se trouvent entre les données de la géologie et la manière dont on interprétait autrefois le texte sacré au sujet du Déluge Mosaique. Voyons en effet ces contradictions, et s'il n'y a pas lieu de croire qu'on peut autrement interpréter les paroles du texte. Voici d'abord ce que nous dit la Genèse au sujet de ce grand événement.

“ La malice des hommes étant parvenue à son comble, Dieu se résolut de perdre le genre humain dans un Déluge universel. Or comme Noé était juste, Dieu voulut l'épargner avec sa famille pour repeupler la terre. Il lui ordonna en conséquence de construire une arche ou vaisseau de de 450 pieds de longueur sur 75 de largeur et 50 de hauteur. Et Dieu dit à Noé : vous ferez entrer dans l'arche avec vous, votre femme, vos trois fils et leurs femmes. Vous prendrez aussi sept mâles et sept femelles des animaux purs, et deux mâles et deux femelles des animaux impurs ; de même sept mâles et sept femelles de tous les oiseaux du ciel. Vous prendrez aussi de tout ce qui peut se manger, et le porterez dans l'arche pour servir à votre nourriture et à celle de tous les animaux.

“ L'an 600 de la vie de Noé, le 17^e jour du deuxième mois de l'année, Noé entra dans l'arche avec ses fils Sem, Cham et Japheth, sa femme et les trois femmes de ses fils, et aussitôt les sources du grand abyme des eaux furent rompues et les cataractes du ciel furent ouvertes, la pluie tomba du ciel pendant 40 jours et 40 nuits. Et les eaux s'étant accrues, élevèrent l'arche en haut au-dessus de la terre. L'eau s'éleva tellement qu'elle couvrit de 15 coudées (45 pieds) les plus hautes montagnes. Et toute chair qui se meut sur la terre fut consumée, tous les hommes, tous les animaux, tous les oiseaux, toutes les bêtes et tout ce qui rampe sur la terre périt dans les eaux, à l'exception de ceux qui étaient renfermés dans l'arche. Car la terre fut ainsi submergée pendant 150 jours.

“ Le 27^e jour du 7^e mois (c'est-à-dire cinq mois après le commencement de l'inondation) l'arche se reposa sur une montagne d'Arménie. Quarante jours plus tard, Noé laissa aller un corbeau qui ne revint point. Il envoya aussi une colombe ; mais la colombe ne trouvant point de terre sèche, revint à l'arche. Au bout de sept jours, il envoya de nouveau la colombe qui revint cette fois remportant dans son bec une

“ une feuille d’olivier toute fraîche et toute verte. Enfin Noé voyant que
 “ la terre était toute sèche, sortit de l’arche avec tout ce qu’il y avait ren-
 “ fermé, le 27^e jour du 2^e mois de l’année suivante, c’est-à-dire après y
 “ avoir demeuré 12 mois et 9 jours.”

Voyons maintenant les objections que la science présente contre ce récit.

Que le Déluge Mosaïque soit l’effet d’un miracle, tout le monde l’admet, puisque Dieu dit lui-même qu’il l’envoie pour punir la malice des hommes. Mais faut-il rejeter également sur le miracle toutes les circonstances de ce grand événement ? Non, sans doute ; car Dieu n’agit jamais contre les lois de la raison, et il serait contraire à sa sagesse de déranger ainsi les lois qu’il a lui même assignées à la matière. Il vaut mieux croire avec S. Thomas que Dieu agit ordinairement, et plus convenablement, par les causes secondes. “ D’ailleurs, dit l’abbé Reusch, si le Déluge et ses circonstances ne peuvent pas être rangés dans la série des événements naturels, il ne nous est pas défendu de supposer que pour accomplir ses desseins, Dieu se soit servi de moyens naturels ; de plus, rien n’empêche, en étudiant, d’une part, le récit de la Bible, et d’autre part, les forces et les lois de la nature, de chercher à connaître les moyens naturels dont Dieu a pu se servir.”

La première objection qui se présente est celle-ci : Où prendre la quantité d’eau suffisante pour inonder toute la terre par dessus les plus hautes montagnes ?

Il est certain que toutes les eaux de la mer et de l’atmosphère ne suffiraient pas pour couvrir ainsi toute la terre. Faut-il supposer que Dieu en aurait créé de spéciales pour la circonstance, qu’il aurait ensuite anéanties ? Dieu l’aurait pu sans doute ; mais cette supposition serait en contradiction avec sa propre parole, car il nous a dit lui-même qu’il avait cessé toute création de matière le septième jour de la création du monde ; et nous n’avons vu encore, en aucune circonstance, disparaître les éléments de la matière créée par Dieu ; nous les voyons bien tous les jours se transformer, passer d’un état à un autre, par exemple, le bois dans la combustion se résoudre en cendres, les corps solides se convertir en liquides, les liquides en gaz, etc., mais pour disparaître entièrement ? jamais.

Mais si, au lieu d’inonder la surface entière du globe, vous ne l’inondez que partiellement, d’une manière suffisante seule-

ment pour la perte des hommes, but unique du Déluge ; toute nécessité de création d'eaux spéciales disparaît dès lors.

Mais, objecte-t-on, Dieu dit qu'il inondera *toute la terre*, il faut bien qu'il en soit ainsi.

Tout tient donc ici à la signification qu'on donne à ces mots *toute la terre* ; voyons si, d'après les interprètes, ces mots signifient absolument toute la surface du globe, ou seulement toute la terre habitée par l'homme.

On sait que la Vulgate, texte latin de la Bible dont nous faisons usage dans l'Eglise, est la traduction du texte hébreu faite par S. Jérôme. Toutes les fois donc qu'il s'élève des ambiguïtés sur l'interprétation de la Vulgate, rien de plus convenable que de recourir au texte hébreu, pour s'assurer si on en a exactement transmis le sens rigoureux. Or dans le texte hébreu, il y a deux mots pour désigner la terre : *adama*, qui veut dire terre habitée, terre cultivée, et *haretz* qui signifie tantôt la terre entière, et tantôt une contrée, une région, le sens en étant déterminé par l'ensemble du contexte.

Quand Dieu dit, Genèse, vi, 17 : " Je vais répandre les " eaux du Déluge sur la *terre* pour faire mourir toute chair " qui respire et qui est vivante sous le ciel, tout ce qui est sur " la terre sera consumé," c'est le mot *adama* qui est employé, c'est-à-dire : je répandrai le Déluge sur toute la terre habitée. Au verset 11, même chapitre : " Alors la *terre* était corrompue " devant Dieu et remplie d'iniquité," c'est le mot *haretz* qui est employé. Mais évidemment ici il ne s'agit pas de la terre qui est corrompue, mais des hommes qui l'habitent. Le mot terre ici ne signifie donc encore que la terre habitée, la région connue, occupée par l'homme. Aussi l'abbé Glaire, ce célèbre hébraïisant, n'a-t-il pas craint de traduire le verset 19 du chapitre 7 : *Et aquarum prevaluerunt nimis super terram : operatique sunt omnes montes excelsi sub universo orbe*, comme suit : " Les eaux s'étaient " si prodigieusement accrues, que les plus hautes montagnes " du vaste horizon en furent couvertes." Moïse, sans aucun doute, ne parlait que des montagnes qu'il connaissait, de celles qu'il avait pu voir ou de celles des contrées habitées à son époque.

La deuxième objection est celle de l'exiguïté de l'arche pour renfermer des représentants de tous les animaux de la terre, avec la nourriture nécessaire pour plus de douze mois.

Mais mettez encore ici *toute la terre habitée*, et toute difficulté disparaît. Est-il aussi rien de plus raisonnable que de croire que Dieu fit prendre à Noé les seuls animaux qui l'avoisinaient, qu'il connaissait, qui lui seraient nécessaires au sortir de l'arche, et qu'une foule d'autres ont pu se sauver, soit dans les régions éloignées où le Déluge ne se serait pas fait sentir, ou sur le sommet de montagnes fort élevées que l'eau n'aurait pas atteint. D'ailleurs, le texte même de la Bible, aux versets 9 et 10 du chapitre ix, ne vient-il pas corroborer cette interprétation ? " Je vais, dit Dieu à Noé, faire alliance avec vous, et " avec votre race après vous, et avec tous les animaux qui sont " avec vous, tant les oiseaux que les animaux domestiques ou " de la campagne qui sont sortis de l'arche, *et avec tous les " bêtes de la terre.*" Ce texte ne désigne-t-il pas clairement des animaux autres que ceux qui avaient été sauvés dans l'arche ? Quelle nécessité de croire aussi que Noé aurait renfermé dans l'arche des animaux carnassiers, tels que lions, tigres, hyènes ? ou des serpents, et surtout des serpents venimeux ? Aussi le texte ne les mentionne nulle part !

Vient enfin la fameuse objection de M. Tardivel ; *consumptaque est omnis caro*, toute chair fut consumée.

Remarquons ici que M. Tardivel, en prenant ces paroles pour en-tête de sa tirade, a prouvé de suite qu'il était novice et très novice en fait d'exégèse ; car partout, dans la Bible, le mot *caro*, chair, ne s'emploie que pour désigner l'homme, et non les animaux. Toute chair fut consumée, c'est-à-dire tous les hommes périrent, et M. Tardivel se met là dessus en guerre pour soutenir que tous les animaux ont péri. Mais nous voulons laisser toute sa force à son objection, car le texte désigne plus loin les animaux.

La difficulté ici, comme dans tout ce qui a précédé, paraît donc tenir uniquement au mot *tout*, toute chair, toute la terre, tous les animaux etc. Or dans la Bible, comme nous le faisons encore dans le langage ordinaire, le mot *tout* ne doit pas toujours être pris dans son acception générale ; mais doit, très souvent, être pris dans un sens restreint, selon la pensée de celui qui parle. Ainsi Moïse dit dans le Deutéronome, que la famine régnait sur *toute la terre*, et qu'on venait de *toutes* les régions acheter du blé en Egypte, pour signifier que la famine était très étendue, et qu'on venait de fort loin acheter du blé en Egypte. De même lorsque Dieu ordonna à Noé de prendre

avec lui dans l'arche *toute chose* qu'on mange (*ex omnibus escis quæ mandî possunt*) pour servir de nourriture à lui et aux animaux; il ne voulait pas dire par là de prendre absolument de tout ce qui peut se manger, mais bien la nourriture suffisante pour lui et les animaux. Et ne disons-nous pas nous-même : tout le monde le sait, toute la ville souffre, toute la campagne est ruinée etc. pour signifier un grand nombre, la plupart, la plus grande partie etc.

Le Déluge est amené pour punir l'homme coupable; on ne voit pas qu'il soit nécessaire de supposer des miracles pour faire converger de toutes les extrémités de la terre, pour les renfermer dans l'arche, des animaux qui n'avaient point péché, des animaux que Noé ne pouvait connaître et qui ne lui étaient nullement nécessaires. Mais mettez encore ici les animaux de toute la *terre habitée*, au lieu de *de toute la surface de la terre*, et l'objection tombe d'elle-même.

Qu'il nous suffise de ce qui précède pour établir que, si la traduction de la Vulgate peut laisser en certains endroits quelque ambiguité, le texte hébreu est beaucoup plus précis et ne s'y prête pas si facilement; et qu'on peut, d'après le texte sacré même, soutenir que l'universalité du Déluge, loin de nous y être donnée comme absolue, peut avec beaucoup plus de raison se restreindre à l'espèce humaine. Car il nous serait facile d'ajouter encore aux arguments qui peuvent nous affermir davantage dans notre position, comme, par exemple, la feuille verte d'olivier que rapporte la colombe. Ce n'est pas, malgré ce qu'on pense M. Quatre-Etoiles, après une inondation de plusieurs mille pieds d'épaisseur, et cela pendant plus de dix mois, qu'on peut trouver des feuilles vertes. Il faut donc que la colombe ait cueilli cette feuille sur quelque montagne qui n'aurait pas été submergée, ou qui ne l'aurait pas été assez longtemps pour faire périr sa végétation.

Mentionnons encore le *diluvium* ou terrain quaternaire, celui que nous foulons de nos pieds, terrain d'alluvion, de transport, que tous les géologues rapportent au Déluge Mosaïque, par ce qu'en effet il contient des fossiles ou restes d'animaux encore existants ou qui ont disparu, mêlés à des fossiles humains ou à des restes de l'industrie des hommes. Or comment se fait-il qu'on ne trouve aucune trace de ce terrain au dessus de 1500 à 1800 pieds dans les montagnes?..... Et M. Tardivel qui demandait qu'on lui indiquât un endroit où le

Déluge ne s'était pas fait sentir ! rien de plus facile, toutes les montagnes depuis 1800 pieds et au dessus.

“ Il nous semble, dit l'abbé Lambert—et nous concourrons de tout point dans cette opinion—que d'après l'explication et la signification du texte de la Bible, d'après les faits géologiques, et d'après la raison, que l'on peut non seulement borner l'universalité du Déluge à l'invasion par les eaux de la terre entière, à une certaine hauteur pour que ce résultat fût atteint, mais encore nous pensons que c'est le seul sentiment qui puisse être prouvé, et par conséquent le seul qui logiquement puisse être adopté.”

M. Tardivel produit encore une autre raison pour le maintien de sa thèse, c'est la majorité du clergé qu'il dit être avec lui.

Sur ce, nous lui répondrons que nous ne sommes en aucune façon partisan du suffrage universel, pas plus en matière de science qu'en politique; que les opinions dans de telles questions *ponderantur et non numerantur*, se pèsent plutôt qu'elles ne se comptent; et nous l'inviterons en conséquence à faire seulement deux pas pour se rendre à l'institution la plus ancienne et la plus renommée de notre pays, en face de laquelle il habite, pour s'assurer si les professeurs ecclésiastiques de cette institution sont réellement avec lui. Et quant à prendre les voix dans le clergé, nous ne savons pas au juste ce qu'il en serait, cependant, tout dernièrement encore, nous avons soumis la question aux Trois-Rivières, à Montréal et à Ottawa, à un grand nombre de prêtres que nous avons rencontrés, et nous sommes encore à en trouver un seul qui soit opposé à notre opinion.

Toutes ces preuves considérées, nous ne pouvons nous expliquer la sortie de M. Tardivel, que comme un coup de tête, une échappatoire inconsidérée qui l'a porté à se lancer dans une discussion sérieuse en véritable étourdi, qu'on nous pardonne le mot, puisque lui-même a confessé n'avoir pas dès lors suffisamment étudié la question. Et plus nous réfléchissons aux preuves abondantes que nous pouvons fournir en faveur de notre position, et plus nous avons lieu de nous étonner de son attaque déplacée et injuste.

Cependant si nous blâmons M. Tardivel pour ses procédés à notre égard, nous ne lui dirons rien pour son opinion sur la question, car, avec l'Eglise, nous la reconnaissons libre, et laissons à chacun à arrêter son choix suivant qu'il l'entendra.

Pour terminer nous résumerons nos explications en disant avec l'abbé Lambert :

“ Dieu se décide à détruire l'homme par un Déluge, ce Déluge se borne à la terre habitée. Il ordonne à Noé de construire une arche et d'y renfermer avec lui les mammifères et les oiseaux qui se trouvent dans le voisinage de l'homme, qui lui sont d'un usage ordinaire et qui vivent avec lui journellement, afin qu'au sortir de l'arche il puisse les multiplier et s'en servir. Noé accomplit l'ordre de Dieu, dès lors disparaît l'objection de l'exiguité de l'arche, et il devient facile d'expliquer la conservation des bêtes sauvages et nuisibles qui vivent dans les déserts ou loin de l'homme, puisque dans notre hypothèse, la seule d'accord avec les faits, il n'y eut d'inondées que les contrées habitées par l'homme jusqu'à une certaine hauteur. Ces animaux ont pu être refoulés par les eaux sur les terres émergées et redescendre dans les vallées après le déluge.

“ Ainsi s'explique la disparition des espèces qui n'ayant pu être conservées dans l'arche, ni se réfugier sur les montagnes, ont dû disparaître dans les eaux : ainsi s'explique le rameau d'olivier rapporté par la colombe.”

VERRES COLORIÉS.

Nous avons fait usage nous-même du nouveau procédé pour remplacer les verres coloriés, tel qu'annoncé sur notre couverture, et nous n'hésitons pas à déclarer qu'il nous a donné complète satisfaction. Ce sont des feuilles de papier peintes à l'huile, aux dessins les plus riches et les plus variés, qu'on applique soi-même sur la face intérieure des vitres que l'on veut ainsi décorer. Ces papiers coûtent de \$2 à \$4 la douzaine, de la grandeur des grandes vitres ordinaires. Le tout est envoyé par la malle, papiers, colle, pinceau, etc. Ces papiers une fois vernis peuvent permettre le lavage des vitres sans aucun inconvénient. Voir l'annonce à la couverture.

BIBLIOGRAPHIE.

Petit mois des âmes.—Méditations et prières pour le mois de Novembre, par M. A. G., jolie brochure in-32 de 64 pages. Chez J. B. Rolland & Fils, libraires-éditeurs, Nos. 12 et 14, rue St. Vincent. Prix : 5 cents franco, la doz. 40 cts.

L'usage de consacrer un mois spécial à prier pour les défunts compte bien des siècles d'existence, et ces quelques pages sont offertes aux âmes pieuses qui désirent sincèrement travailler au soulagement des âmes du Purgatoire.

Nous souhaitons que ce livre contribue à propager de plus en plus la dévotion envers ces âmes captives dans le Purgatoire.

Abrégé de la vie de Bernadette, Sœur Marie Bernard; par M. l'abbé H. R., jolie brochure in-18 de 36 pages prix : 5 cents chaque, franco : la doz. 40 cents, chez J. B. Rolland & Fils, libraires-éditeurs, Montréal, 12 et 14 rue St. Vincent.

Vu le grand succès qu'a obtenu M. Henri Lasserre par son ouvrage intitulé " Vie de Bernadette, Sœur Marie Bernard " MM. J. B. Rolland & Fils se sont empressés de publier un abrégé de la vie et de la mort de Barnadette " Sœur Marie Bernard " par M. l'abbé H. R. Sachant que ce petit volume serait le bienvenu dans toutes nos familles chrétiennes ; d'autant plus que cet ouvrage a l'avantage d'être à la portée de toutes les bourses.

Le type exquis de Bernadette, les épisodes de son enfance, son rôle et son témoignage dans l'histoire de Notre-Dame de Loudres, les mille anecdotes de sa vie religieuse sont présentés aux lecteurs avec un charme incomparable mis au service de la vérité.

La lecture de ces pages doit, nous n'en doutons pas, redoubler la confiance en Notre-Dame de Loudres.

